55e ANNÉE — N° 280 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 20 OCTOBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	12 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'action reste violente, mais l'offensive paraît suspendue. — L'usure de l'ennemi est effroyable. Laissons les Boches s'affaiblir... — Sur le front italien. — Nos alliés Russes accentuent leurs progrès. — Dans les Balkans, les Serbes accomplissent des prodiges. L'inquiétude des Boches. — L'inéluctable intervention de la Grèce et de la Roumanie. — Ce que pensent de la guerre les financiers Yankees.

Bien que l'action reste très vive sur tout le front, il semble que nous voilà revenus, pour un temps, à la guerre de tranchées à tranchées et aux duels violents de l'artillerie.

Les Allemands ont ramené de Russie de nombreux renforts qui paraissent avoir, momentanément, entravé notre offensive.

Ce résultat acquis; l'ennemi a voulu essayer de nous reprendre les positions qu'il a perdues en Artois et en Champagne. Dans ces deux secteurs, il dessine des attaques acharnées qui restent vaines.

Lorsqu'il aura épuisé ses troupes en pure perte, le moment sera sans doute propice pour un nouveau bond en avant.

Le colonel Feyler, le distingué critique militaire suisse, parlant de l'accroissement du front des Barbares, écrit : « Le front Serbe ajoute une centaine de kilomètres, c'est-à-dire qu'il allonge la ligne d'un douzième environ, AUGMENTANT DANS LA MÊME PROPORTION LES VIDES MENSUELS DES EFFECTIFS. »

Or, ces vides sont effroyables — le Svenska Dagbladet, *de Stockholm, affirme que les Austro-Allemands ont perdu, sur le front oriental depuis septembre,* PLUS D'UN DEMI-MILLION D'HOMMES !... — *et on se demande, écrit le colonel Feyler, si l'Allemagne, sentant s'épuiser ses effectifs, « sèmerait des soldats allemands en Serbie pour récolter des soldats bulgares et autres en nombre plus grand ».*

Laissons donc les Boches s'affaiblir par une contre-offensive sanglante ; des calculs sérieux ont établi que les vides dans les armées ennemies se produisent DEUX FOIS PLUS VITE *que dans les armées des alliés. La chose n'est point surprenante : 1° en raison de la longueur du front que doivent défendre les Allemands; 2° en raison, aussi, des attaques de tonnes en masses compactes.*

Chaque jour qui passe augmente donc la supériorité des alliés sur les Germains.

Dès lors, pourquoi précipiter une offensive coûteuse et difficile, pour atteindre un résultat que nous enregistrerons sûrement, un peu plus tard, avec un moindre effort.

L'attente est pénible soit; mais les alliés ont en perspective l'inéluctable victoire. Cela doit suffire à calmer les impatiences !...

⁂

Les nouvelles du front italien deviennent plus intéressantes. Il semble que l'offensive de nos voisins soit plus intense. Les résultats qu'ils enregistrent en sont la preuve indiscutable.

Ils viennent de noter, deux fois en 48 heures, des succès importants sur le front nord et dans l'est.

Espérons que nous approchons de l'action triomphale.

⁂

Sur le théâtre oriental, il y a accalmie au centre. Dans ce secteur les opérations deviennent presque impossibles, la saison des pluies rendant inabordable la région des marais de Pinsk.

Il paraît même établi que les Allemands ont retiré des troupes de ce front pour les envoyer au nord, en Galicie et en Serbie.

Au nord, la lutte reste âpre :

Au sud-est de Riga, les Barbares ont dessiné de violentes attaques devant lesquelles nos alliés ont dû céder un peu de terrain ; mais le combat continue et les Russes n'ont pas dit leur dernier mot.

Au sud de Dvinsk, au contraire, les soldats du Tsar marquent de nouveaux progrès en dépit de l'acharnement ennemi.

Le dernier communiqué de Petrograd nous apprend que la ligne des Germains a été enfoncée, au sud-ouest du lac de Pgninskoé. Ce succès, ajouté à celui de Gateni, précédemment annoncé, doit permettre le développement de progrès importants.

Dans le sud, l'avance de nos alliés se poursuit normalement.

C'est le théâtre le plus intéressant à l'heure actuelle. Une avance sérieuse de nos alliés, sur ce point, pourrait fortement gêner les opérations allemandes de Serbie ;... et, déjà, on annonce l'évacuation de Czernovitz par les Autrichiens !

⁂

Dans les Balkans, nos alliés Serbes accomplissent des prodiges. Il suffit pour s'en convaincre de s'en rapporter à l'opinion des journaux allemands.

La Gazette de Francfort *déclare :*

Malgré nos avantages, les opérations contre la vaillante armée de notre indomptable ennemi sont très difficiles. Outre leurs brillantes qualités militaires, les Serbes ont un excellent commandement. Dans la défense ils ont fait preuve, dans la première partie de cette nouvelle campagne, d'une obstination et d'une habileté telles qu'elles méritent les plus grands éloges.

Le Vorwærts *rend également hommage à la vaillance des Serbes :*

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux succès militaires obtenus en Serbie. Il était évident que les Serbes ne pouvaient pas empêcher le passage de la Save et du Danube ; mais ils ont montré une bravoure à laquelle on ne s'attendait pas. C'est seulement dans l'intérieur du pays que nous rencontrerons la résistance principale. Les Autrichiens ont déjà occupé Belgrade, mais ils ont été incapables de remporter un succès définitif, et leur armée a été en partie détruite.

Les fortes attaques des armées françaises et russes ont pour but d'empêcher les Austro-Allemands de retirer des troupes de leurs fronts et l'on ne peut pas dire qu'elles n'ont pas remporté de succès.

Le Berliner Tageblatt *avoue que le « courage des Serbes est* KOLOSSAL *» :*

Les Serbes, écrit-il, se battent avec un courage farouche et désespéré et nous font payer chèrement chaque mètre de terrain conquis. On sait que, pendant deux jours et deux nuits, leur résistance fit de chaque rue de Belgrade une rue infernale où les hommes se tuaient à bout portant et s'assommaient à coups de crosse de fusil.

Or, c'est, sur la colline, le même spectacle que dans la ville : c'est le corps à corps partout, et une tranchée n'est prise que quand le dernier défenseur est tué. C'est ce qui explique que, malgré les effectifs engagés, nous soyons à peine parvenus à faire quelques centaines de prisonniers.

Nous n'avançons que sur des cadavres.

Dans ces conditions, si le corps expéditionnaire des alliés arrive en temps utile, les Austro-Allemands et les Bulgares vont au devant d'un cruel échec.

A la première défaite importante, les Grecs et les Roumains accourront au secours de la victoire, car leur intérêt commande cette décision.

Les gouvernements de Bucarest et d'Athènes sont placés par les événements en face du terrible problème ; ils ne pourront l'éluder. Dans les conditions actuelles, la neutralité n'est pas une solution puisqu'elle ne les met pas à l'abri des conséquences de la guerre.

Ces conséquences seront heureuses ou désastreuses pour ces deux nations suivant que le succès favorisera l'Entente ou les Barbares. On ne peut donc concevoir pour elles la neutralité que comme un contre-sens et presque une impossibilité.

Ni le gouvernement grec, ni le gouvernement roumain n'ignorent ce qui résulterait dans les Balkans d'un succès de la Bulgarie.

Ferdinand n'est pas entré en guerre sans s'être assuré qu'il en pourra retirer de larges et fructueux profits.

A Bucarest et à Athènes, on connaît, mieux que nulle part ailleurs, écrit notre confrère Laporte, les ambitions du tzar des Bulgares et qu'elles ne peuvent être satisfaites qu'au détriment de ses voisins. Il n'y a place dans les Balkans pour une Grande-Bulgarie que par l'amoindrissement de la Grèce et de la Roumanie. Les Turcs et les Bulgares triomphants, ce sont les Serbes, les Grecs et les Roumains asservis. Ceci n'est point douteux et M. Venizelos l'a exprimé en termes inoubliables pour les Grecs dans son dernier discours.

Il est donc encore permis d'espérer que ces deux nations ne se refuseront pas jusqu'au bout à entrer dans la voie où les appellent leur intérêt autant que leur honneur.

Pour les décider, il ne faut que leur inspirer confiance et c'est, entre plusieurs autres, une des raisons pour lesquelles il nous paraît nécessaire que la Quadruple-Entente fasse dans les Balkans un effort sérieux et imposant.

⁂

Il est intéressant au sujet de cette campagne balkanique de connaître l'avis des principaux banquiers américains. — La grosse finance ne spécule jamais sur la défaite !...

Or, les financiers yankees considèrent, télégraphie-t-on de New-York au Daily Telegraph, *que l'offensive allemande dans les Balkans est un* SIGNE DE FAIBLESSE, *l'Allemagne étant obligée d'exécuter ce projet en raison de la mauvaise situation de la Turquie.*

De l'avis des banquiers, poursuit le télégramme en question, si les Allemands n'arrivent pas à Constantinople avant l'hiver, la campagne balkanique peut être considérée comme négative, de même que le fut la campagne de France après l'échec de von Klück pour atteindre Paris.

On croit dans ces milieux que la Roumanie et la Grèce coopéreront avec les alliés contre l'Allemagne.

La plupart des articles publiés par les autorités militaires dans les journaux américains font remarquer que la puissance offensive a passé d'une manière presque imperceptible des Allemands aux alliés.

On le voit, les Américains ont une confiance absolue dans la victoire des alliés.

C'est l'avis de tous les neutres qui jugent avec impartialité les opérations en cours.

C'est l'évidence même, en effet, que les Allemands seront épuisés avant nous, « parce qu'il arrivera une heure, dit le Temps, *où ils ne pourront plus remplacer ni un homme tombé, ni un obus tiré, ni un mark dépensé. Ils le savent et ils escomptent notre lassitude, nos divisions, nos querelles, pour traiter avantageusement avant cette heure-là ».*

Les Boches se préparent de cruelles désillusions ! L'union sacrée persistera chez tous les alliés jusqu'au jour du triomphe définitif, parce que les alliés savent qu'ils doivent vaincre s'ils veulent vivre.

A. C.

Le raid aérien sur Londres

D'après le récit officiel sur le raid des zeppelins au-dessus de Londres, les dirigeables allemands commencèrent leur sinistre besogne avant minuit alors que les théâtres et les cinémas regorgeaient de monde, que les restaurants étaient bondés d'une foule de soupeurs. De même que lors des raids précédents, la venue des zeppelins n'a causé aucune panique.

Des 127 victimes, morts et blessés, il y avait 125 civils et deux combattants, deux soldats qui se promenaient paisiblement dans la rue. Une des bombes creva la chaussée et l'égout mettant en feu le gaz qui s'échappait des conduites. L'incendie dura plusieurs heures et fit de nombreuses victimes. Un groupe de petits cottages a été entièrement détruit par une seule bombe. Un projectile, tombant dans une pièce, tua le père, la mère et deux enfants, blessant grièvement un troisième bébé.

L'offensive française était attendue

Le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève*, publie un ordre du jour allemand tendant à prouver que les Allemands n'ont pas été surpris par l'offensive des alliés :

Q. G. de la division, 15 août 1915. — Ordre de la division. — D'après la situation générale, il faut s'attendre à la possibilité d'une grande offensive française. Nous ne savons encore au juste dans quel secteur elle se produira ; mais, en prévision de cette offensive, il est indispensable que l'on s'assure de nouveau que toutes les positions sont mises en parfait état de défense.

On remédiera aux imperfections constatées on recommandera également la plus grande vigilance à tous les organes d'observation. Des mesures sont prises pour faire rentrer sans retard les officiers et les hommes de troupes envoyés en permission. — Signé : V. DITFURTH.

Le colonel Feyler conclut que, s'y préparant depuis août, la résistance n'a pas été brillante.

Leur stratégie !

L'état-major allemand avoue avoir évacué le versant occidental de l'Hartmannswillerkopf, mais prétend l'avoir fait conformément au plan établi et sans avoir été inquiété par l'ennemi.

Le torpillage de l' « Amiral-Hamelin »

L'équipage du paquebot « Amiral-Hamelin », canonné et torpillé en Méditerranée, a déclaré qu'une quarantaine d'obus tombèrent sur le malheureux navire, pénétrant dans les cales, dans les machines, dans les aménagements, tuant le premier lieutenant du paquebot, M. Cordier, le maître d'hôtel, un cuisinier et trois chauffeurs.

Le commandant de l' « Amiral-Hamelin » était parvenu, néanmoins, malgré la pluie d'obus, à faire mettre à la mer les embarcations et les radeaux. Tous ceux que les obus avaient épargnés y prirent place et à ce moment, plusieurs nuages de fumée apparurent à l'horizon. C'étaient des navires de guerre, qui, attirés par les bruits de la canonnade, arrivaient à toute vapeur au secours des survivants.

Le sous-marin lança alors deux torpilles et coula le navire. Peu après, se présentèrent sur les lieux de l'événement, un navire-hôpital anglais et trois contre-torpilleurs français, qui prirent à leur bord les survivants.

On assure que dans le torpillage du paquebot *Amiral Hamelin*, il y a eu soixante et onze victimes.

La première prime pour avoir coulé un sous-marin

La première prime offerte par M. Jean Hersent au département de la marine pour le navire français qui coulerait un sous-marin ennemi a été attribuée au torpilleur d'escadre « Bisson ».

Le Typhus en Allemagne

Cinq cent soixante cas de typhus ont été constatés à Iéna.

Sur le front belge

(Officiel). — Bombardement intermittent de nos positions.

Notre artillerie a démoli un poste d'observation ennemi.

Un bombardement de la côte belge

On télégraphie de Flessingue qu'un tir d'artillerie ininterrompu a été entendu pendant toute l'après-midi de dimanche, venant du Sud. Il s'agit probablement d'un bombardement de la côte belge, mais il est impossible de se rendre compte, à cause du brouillard.

L'ITALIE EN GUERRE

On a vu que nos alliés italiens se sont emparés par une série d'actions vigoureuses et bien conduites de la position très forte de Pregasina devant Fiva. Pregasina est situé à deux kilomètres du premier fort important, à trois kilomètres de Riva, de l'autre côté du Ledro, petit fleuve qui, après avoir traversé le lac du même nom, se jette dans le lac de Garde.

La vallée du Ledro est très encaissée dans tout son cours supérieur et dans son cours inférieur ; même de fortes hauteurs la bordent au sud comme au nord, rendant la position de Pregasina très forte. Cette position peut, en outre, être prise de front et de flanc par le feu des forts situés de l'un ou de l'autre côté du lac de Garde.

On voit les obstacles qu'ont eu à surmonter nos alliés italiens qui se sont avancés jusque sur ces hauteurs au sud du Ledro. On voit aussi qu'il ne paraît guère possible qu'ils tiennent sans avancer sur une position aussi exposée. C'est là qu'apparaît l'importance et la signification de ce mouvement qui paraît devoir nécessairement être le prélude d'une attaque de vive force contre Riva.

Les avances de l'Allemagne à la Roumanie

Lors de son passage à Bucarest le duc de Mecklembourg a insisté auprès du roi Ferdinand-Victor pour obtenir une promesse de neutralité. Il est allé jusqu'à déclarer que si la Roumanie était amenée à entrer en guerre avec l'Autriche, l'Allemagne conserverait envers le royaume la même atttitude qu'elle observe à l'égard de l'Italie. Le gouvernement allemand estime en effet, qu'il a intérêt à ne pas se brouiller avec la Roumanie, même si celle-ci entrait en conflit avec la double monarchie.

L'action russe

Devant la tournure prise par les opérations pendant la dernière semaine, l'ennemi a envoyé des renforts sur différents secteurs, notamment sur le front situé à 45 kilomètres de Dvinsk et surtout sur la frontière de Galicie où la victoire russe sur la Strypa et la situation difficile dans laquelle se trouvent les forces autro-allemandes à cause des inondations en Volhynie ont obligé à rappeler immédiatement certaines unités du front serbe qui déjà ont rejoint le secteur sud sur le cours de la Strypa.

Cependant, le correspondant de la « Rietch », télégraphie que les Autrichiens n'en ont pas moins évacué Czernovitz. La situation est donc grandement changée sur le front russe et ce n'est pas sans inquiéter Berlin.

Requête à Constantin

Le « Telegraaf » dit que de nombreux Grecs résidant à Maëstricht et dans diverses autres villes de la Hollande ont adressé au roi Constantin le télégramme suivant : « Au nom des Grecs demeurant en Hollande, nous supplions Votre Majesté de sauver l'honneur et l'avenir de la Grèce en aidant nos braves alliés les Serbes. »

Dans la mer Egée

On confirme l'entreprise d'opérations combinées par terre et par mer sur la côte bulgare et turque de la mer Egée.

L'Italie participera à ces opérations, pour le moment affirme-t-on, par l'envoi de bateaux de guerre et de transports.

Sur le front serbe

Selon des informations officielles, les Bulgares continuent leurs attaques contre la voie ferrée Nich-Uskub.

Une lutte acharnée se poursuit à Vranya. Les Bulgares ont été repoussés.

Des officiers allemands commandent tout le long de la ligne de front.

Le moral des troupes serbes, qui viennent de recevoir des renforts importants, est excellent.

Une tentative serbe sur Vidin

On signale une tentative serbe pour occuper Vidin, forteresse bulgare à l'est de Timok, afin d'empêcher les Bulgares de recevoir des munitions d'Autriche. Cette opération viserait aussi à tourner le front des ennemis qui s'avancent sur le Timok.

Le port de Salonique

Les voyageurs italiens arrivés de Salonique à Naples affirment que le golfe de Salonique est complètement barré à l'aide de mines déposées en grand nombre. On n'entre et on ne sort qu'accompagné par des pilotes anglais et français. Les routes autour de Salonique sont aussi surveillées par des patrouilles anglaises et françaises.

Des steamers italiens ont rencontré plusieurs grands vapeurs chargés de troupes qui allaient à Salonique. Les voyageurs constatèrent à Salonique la présence de beaucoup de soldats australiens.

L'intervention roumaine

Les deux chefs de l'opposition conservatrice, MM. Filippesco et Take Jonesco, ont été reçus par M. Bratiano. En sortant ils ont répondu aux questions qu'ils ne pouvaient raconter ce que le premier ministre leur avait dit, mais que leur confiance dans le gouvernement est désormais entière.

CHRONIQUE LOCALE

SES LAURIERS

Etre les esclaves des Boches ; avoir pour le Kaiser une admiration sans bornes ; subir les coups de schlague des officiers prussiens et croire que, en dehors de la Germanie, il n'y a plus de puissance civilisée, voilà le but poursuivi et réalisé par le félon Ferdinand de Bulgarie.

C'était le rêve de Stambouloff, cet ancien ministre Bulgare, qui détestait tant la Russie.

Ce rêve accompli, les Bulgares s'en trouveront-ils mieux, et au lendemain de la lutte qui ne se termine pas à leur avantage, ne regretteront-ils pas l'acte d'ambition insensée que leur roi vient de commettre ?

Ce ne sont pas les avertissements qui, cependant, ont manqué à Ferdinand : de tous les pays, des conseils amicaux lui ont été donnés de rester digne de ses aïeux, loyal envers ses anciens amis.

Il n'a rien écouté, et le *Journal de Genève* peut dire avec raison : « Tous les Bulgares indépendants et capables de juger se voilent la face. Et ils ne peuvent pas se dissimuler que leur roi suicide le pays dont il avait la garde. »

Mais pendant que la presse neutre, comme l'avaient fait les journaux des alliés, constate que la Bulgarie court à sa ruine, par contre, la presse reptilienne de Wolff adresse des en-

couragements à Ferdinand et annonce que grâce au Kaiser, à ses troupes, les Bulgares seront grands !!!

C'est ainsi que le *Berliner Tageblatt* se paie la tête du misérable Ferdinand et de ses pauvres sujets qu'il a jetés dans une bagarre qui leur coûtera cher.

« Les Bulgares, écrit l'organe boche, ont cependant fini par comprendre où les appelait leur intérêt. Ils sont aujourd'hui indissolublement liés à l'Autriche et à l'Allemagne, non seulement dans la guerre qu'ils poursuivent, aux côtés de leurs protecteurs jusqu'à la victoire certaine, mais aussi dans la paix fructueuse qui la suivra.

« Les Bulgares veulent être les satellites des Austro-Allemands, après avoir été leurs soldats, et supprimer, dans ce but, les obstacles territoriaux qui s'opposent encore à une union plus étroite d'âme et de frontière. Ils veulent boire, à pleins bords, dans la coupe de la « kultur », la force qui leur permettra de faire, sur le modèle de la grande Allemagne, la plus grande Bulgarie. »

Oui, serfs des Austro-Boches, voilà ce que Ferdinand a voulu que deviennent les Bulgares.

Après tout, que lui importent les camouflets qu'il reçoit de sa famille, de ses anciens amis, il se moque du mépris dont il est l'objet, quand, chaque jour, ces anciens amis lui reprochent sa félonie et lui jettent à la face les décorations qu'il leur avait décernées.

Ferdinand a des millions en Autriche : et il les retrouvera, car le marché conclu entre le Kaiser, François-Joseph et lui doit lui assurer la conservation de sa fortune au cas même où il perdrait sa couronne.

Ce sont les lauriers qu'il aime le plus : avec les millions, il se tirera toujours d'affaire. Et tant pis pour son peuple !

Les suppléments de voyage
à payer, de Cahors à Toulouse ou de Toulouse à Cahors

Quel est celui de nos concitoyens qui, appelé à Toulouse, n'a *pesté* contre les suppléments qu'on exige de lui au départ ou en cours de route.

Ces suppléments sont tels que le prix du voyage est presque doublé. Ce qui est vraiment excessif.

Il y a encore d'autres inconvénients fâcheux auxquels sont exposés les voyageurs. En voici un que nous a conté un de nos concitoyens.

Rentrant de Toulouse avec des bagages, il voulut faire enregistrer ses colis pour Cahors, tout en ayant pris, comme on l'avait exigé, son billet pour Gourdon, — Toulouse-Gourdon constitue le parcours minimum, le décomptage des 100 kilomètres ne se faisant qu'à partir de Montauban, pour une raison que nous expliquerons tout à l'heure — on lui déclara la chose impossible. Il lui suffisait, lui dit-on, à l'arrivée à Cahors, de prier le chef de train de faire descendre les bagages.

Le voyageur part. Mais l'affluence à Toulouse est telle qu'on forme deux trains... et, chose qu'il ne pouvait prévoir, les bagages sont placés dans le premier alors que lui-même ne peut prendre que le second, le premier étant complet.

Quand notre concitoyen arriva à Cahors, ses bagages étaient déjà à Gourdon !... Il eut la ressource d'écrire au chef de gare de cette ville de vouloir bien les lui renvoyer en G. V. et dut payer le transport,... avantage supplémentaire et imprévu.

Voilà un des multiples ennuis auxquels sont exposés les voyageurs de notre ville.

Il serait vraiment temps que cette situation prît fin.

Elle pouvait s'expliquer au début des hostilités. Aujourd'hui elle est une pure vexation pour les voyageurs et une entrave pour le commerce local.

La chose est d'autant plus simple que la Cie P.-O. est parfaitement disposée, nous croyons pouvoir l'affirmer, à revenir aux anciens règlements. C'est la Cie du Midi qui oppose son veto.

Voici les renseignements précis qui nous sont fournis :

Depuis le commencement des hostilités, le service de péage des trains de la Cie P.-O. a été supprimé entre Montauban et Toulouse. *Le P.-O. s'arrête, officiellement, à Montauban.*

Il résulte de cet état de choses des anomalies incompréhensibles pour les voyageurs et qui sont toutes au désavantage des Cadurciens. A Cahors, aucun voyageur ne peut profiter des trains express pour faire le voyage de Toulouse sans avoir à payer un supplément, et si ces voyageurs ont des bagages, il ne leur est pas possible, même avec le dit supplément, de profiter des express, nous venons d'en fournir la preuve !

Les trains express BN et BM, passant à Cahors à 8 h. 40 et 22 h. 10 et se dirigeant sur Paris, ont leur POINT INITIAL à Montauban et si les voyageurs, en provenance de Toulouse, ne sont pas obligés de quitter les voitures prises à cette gare, à leur passage à Montauban, c'est uniquement par suite de la bonne volonté de la Compagnie d'Orléans qui cherche à causer le moins de désagréments possible à ces voyageurs. Mais les dits trains BN et BM n'admettant les voyageurs que pour un parcours minimum de 100 kilomètres, les Cadurciens ne peuvent y être admis même au départ de Toulouse, la distance Montauban-Cahors n'étant que de 66 kilomètres.

Il se produit donc ce fait anormal que les Montalbanais revenant de Toulouse peuvent prendre à cette gare les dits trains qui étant purement Midi — de Toulouse à Montauban — circulent sous la dénomination de B 46 et B 116 et admettent les voyageurs *Midi*, alors que les voyageurs se rendant à Cahors ne peuvent les prendre. Cette anomalie bien administrative ne peut être comprise du voyageur et il y a de nombreuses et légitimes récriminations.

Nous croyons savoir que la Cie P.-O. serait toute disposée à reprendre le service de péage pour les express BN-BM de Toulouse à Paris, AN et AM de Paris à Toulouse.

Mais la Cie du Midi fait la sourde oreille.

Il est incontestable qu'une DEMANDE ÉNERGIQUE formulée par le Conseil municipal de Cahors, la Chambre de Commerce du Lot et portée à Paris par les élus du département triompherait de la mauvaise volonté du Midi.

Nous en avons l'assurance absolue.

Il n'y a donc pas une minute à perdre pour obtenir le retour aux règlements anciens et les Cadurciens comptent sur leurs élus pour que satisfaction leur soit donnée.

A. C.

La vie chère

Le *Journal du Lot* a maintes fois dénoncé les agissements de spéculateurs qui ont provoqué la hausse des denrées, et tout récemment encore il annonçait que notre distingué compatriote, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, allait prendre des mesures pour enrayer la cherté des vivres.

Le *Matin* a interviewé M. Malvy sur cette question : et très énergiquement, le ministre de l'intérieur a fait des déclarations qui rassureront le public.

« Le gouvernement, a dit le ministre, est décidé à enrayer par tous les moyens en son pouvoir la hausse qui s'est manifestée depuis quelques mois sur toutes les denrées alimentaires.

« Grâce aux dispositions prises, on est assuré que le prix du pain n'augmentera pas.

« Pour la viande le gouvernement déjà s'en est très vivement préoccupé ; il avait obtenu qu'une certaine quantité de viande frigorifiée arrivât sur le marché parisien. Soixante-dix tonnes ont été fournies à la population parisienne à titre d'essai. Nous pensons que la solution du problème est dans la fourniture à la consommation de viande congelée et frigorifiée.

« J'ai la ferme assurance que l'arrivée de viande étrangère en quantités sérieuses, d'une manière régulière, amènera une baisse des cours. Mais si, à la suite des tentatives de spéculateurs, ce résultat n'était pas atteint, le gouvernement est très nettement résolu à recourir à la taxation, comme lui en donne de droit la loi de 1791.

« Pour le beurre, a dit le ministre, il faudrait supprimer l'exportation. Mais c'est l'Angleterre qui est la principale consommatrice de nos beurres. On ne saurait donc priver notre alliée de cette denrée. Néanmoins on tâchera d'amener une diminution des cours. »

Au sujet des œufs dont le prix reste toujours si élevé dans nos pays, M. Malvy a dit :

« Pour les œufs, il est de notoriété publique que la plus grande quantité nous venait de Russie. Malheureusement, ce marché nous est fermé. Nous avons ouvert le marché du Maroc. Déjà, des arrivages importants se sont produits. Nous activerons cette importation.

« Pour les légumes verts, la situation va être bientôt améliorée. La hausse tenait en partie aux achats faits par l'intendance militaire, qui s'adressait particulièrement aux régions de Paris et Lyon. Mon ami, M. Thierry, a donné des ordres pour que les achats de l'intendance se fassent dorénavant dans les nombreux centres de production maraîchère de la France.

« Pour les légumes secs, la fermeture des Dardanelles, qui met obstacle aux arrivages de Russie et de Roumanie, avait aussi raréfié cette denrée. Mon collègue du commerce a demandé aux Chambres de commerce de faire des achats en Italie et en Espagne, où les légumes secs sont en assez grande quantité. Cet appel de notre commerce aux marchés de nos voisins amènera, je l'espère, un fléchissement des cours. »

Comme conclusion, résumant la volonté du Gouvernement de rendre la vie moins chère, M. Malvy a déclaré : « Si les mesures prises ne suffisent pas, le Gouvernement est résolu à demander aux Chambres une loi autorisant la taxation de toutes les denrées. »

Comme nous le disions dans un de nos précédents numéros, faisons donc confiance à notre éminent compatriote qui, ainsi que l'écrit le *Matin*, « a de l'énergie, de la décision, qualités qui en temps ordinaire sont des plus appréciées et qui prennent, en temps de guerre, une importance de premier ordre. »

A qui le billet ?

M. Laconde chef de poste des indirectes à Cahors a trouvé, rue Blanqui un billet de 5 francs.

Il l'a déposé au bureau de police.

« Tous tués ou prisonniers »

Paris a ses gavroches héroïques ; Cahors aussi.

Qu'on en juge !

L'assaut est imminent. C'est l'heure de la lettre émue, la dernière peut-être, à la maman, au papa, à la fiancée.

Un jeune, tout jeune Cadurcien écrit. Au cours de sa correspondance, il raconte une chasse sans merci à l'ennemi tenace.

Il en a eu raison ! « Tous ont été tués ou faits prisonniers ». dit-il. Or, ces prisonniers, ces tués, c'étaient.... des *totos* !!

Sa lettre close, le vaillant garçon marchait à la mitraille, laissant ses parents sous l'impression de cette courageuse plaisanterie, et, bien entendu, dans l'ignorance de ce qui allait se passer.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Joseph Meyjonade, sergent au 207e d'infanterie.

Meyjonade, originaire de Brive, avait été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant sous-officier dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. le docteur Alayrac, décédé lundi soir, à Labastide-Murat.

M. Alayrac était, depuis de nombreuses années, maire et conseiller général de Labastide-Murat.

M. Alayrac n'était pas de nos amis politiques, mais nous tenons bien à dire qu'il ne comptait que des amis dans tous les milieux, dans tous les partis ; c'était un excellent homme, très affable, très serviable.

Sa mort sera vivement regrettée dans ce canton où depuis plus de 45 ans, il exerçait avec dévouement ses fonctions de bon docteur.

Nous saluons la mémoire de cet excellent homme, dont nous prions la famille, son fils le docteur Frédéric Alayrac, d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre de l'armée publiées par l'*Officiel*, nous relevons les suivantes dont ont été l'objet des officiers et soldats du 7e d'infanterie.

Elles sont ainsi conçues :

« Thébé (Jean), sous-lieutenant au 7e d'infanterie, officier du plus grand courage. Blessé une première fois, est resté à son poste ; a été blessé grièvement une deuxième fois en dirigeant la défense d'un barrage à la tête de ses grenadiers. »

« Réminieras (Joseph), soldat au 7e rég. d'infanterie : blessé à la tête et à la jambe, n'a pas quitté sa place, et à l'invitation du chef de section d'aller se faire panser, a répondu : « Je resterai à mon poste, ayant le temps de voir le docteur ». Il reprit des pétards et les lança avec rage, invitant ses camarades à suivre son exemple. »

« Miramont (Julien), soldat au 7e rég. d'infanterie : venu des dragons comme volontaire. A tenu seul un barrage, l'officier et les hommes autour de lui ayant été mis hors de combat ; a tué deux Allemands et a été tué à son tour par un pétard, en disant : « C'est pour la France ». Par son héroïsme, a permis aux renforts accourus de maintenir le barrage en notre possession. »

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au nouveau cimetière de Dainville (Pas-de-Calais) Alix (Auguste), lieutenant au 207e, Chevalier de la Légion d'honneur ; Fauchié (Antonin), soldat ; Soligna (Léon-Paul) sergent au 207e d'infanterie.

Police du marché

Les agents de service sur la place du marché ont dressé contravention pour vente et achat de denrées avant l'heure à un propriétaire, Couderc (Firmin), de Boissières et à une revendeuse de Cahors, la dame Belot.

Tribunal correctionnel

Audience du 18 octobre 1915

COUPS ET BLESSURES

Le sieur Cance Abdon, cultivateur propriétaire à Lebreil est poursuivi pour coups et blessures. Il est condamné à 50 francs d'amende et à 50 fr. de dommages et intérêts envers la partie civile.

Larroque-des-Arcs

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Pierre Alazard, originaire de Larroque-des-Arcs, tué par un éclat d'obus le 5 octobre, au moment où, agent de liaison, il accomplissait une mission périlleuse.

Pierre Alazard, caporal-fourrier au ...e d'infanterie, partit dès les premiers jours de la mobilisation.

Sa mort a provoqué de bien vifs regrets parmi la population de Larroque-des-Arcs.

Très cordial, toujours prêt à rendre service à tous ceux qui faisaient appel à son concours, il jouissait de la sympathie unanime de la commune.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote, dont nous prions la famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Douelle

Blessés. — Mignot Paul et Pagès Armand, tous deux soldats au ...e d'infanterie, ont été blessés par des éclats d'obus, le neuf octobre.

Mignot a été atteint à la tête et Pagès au bras droit.

Leurs blessures ne présentent pas de gravité ; ils ont été évacués sur un hôpital de Doullens.

Nous adressons nos souhaits de prompte guérison à ces deux vaillants.

Lunan

Pour les éprouvés de la guerre. — La Journée des Eprouvés a rapporté exactement la somme de 53 fr.

Notre petite commune tient toujours un bon rang dans les œuvres de guerre.

Toutes nos félicitations à nos jeunes et dévouées vendeuses.

Croix de guerre. — Le jeune Marius Richard, de la classe 1912, du ...e d'artillerie à Toulouse, qui a été blessé, vient d'être décoré de la croix de guerre. Toutes nos félicitations.

Figeac

Foire. — La foire du 15 octobre a été très importante, et les marchés très assortis.

Voici les cours pratiqués : Bœufs d'attelage, de 1.000 à 1.400 fr. la paire ; bœufs gras, 53 fr. le quintal ; veaux, 0,90 le kilo ; moutons, 0,85 le kilo ; cochons, 71 à 78 fr. le quintal.

Blé, 27,50 ; avoine, 12,75 ; maïs, 25 ; haricots, 65 ; châtaignes, 7,50 à 10 fr. ; noix 20,25 à 25,25 le tout l'hectolitre ; prune ronde, 25 à 30 fr. le quintal ; prune d'ente, 45 à 70 fr. le quintal.

Oies, 20 la paire ; laine brute, 1 fr. la livre ; volaille, 1 fr. la livre ; œufs, 1,70 la douzaine.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 OCTOBRE (22 h.)

Après une préparation intense par le canon, des menaces d'attaque d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes du Bois-en-Hache et de la vallée de la Souchez, où s'étaient massés d'importants effectifs ennemis.

Notre artillerie, par un tir de barrage énergique et efficace et nos mitrailleuses ont empêché l'adversaire de déboucher.

Une lutte d'artillerie, dans laquelle nous avons eu l'avantage, s'est poursuivie au sud de la Somme, aux environs de Tilloy-du-Cessier et de Saint-Léocade.

Sur la rive gauche de l'Aisne, au sud de Pommiers, nos patrouilles ont éventé une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

En Champagne, le bombardement ennemi a été très actif.

Sur la butte de Tahure et le ravin de la Goutte, nos batteries en ripostant sur les tranchées et les bivouacs en arrière du front ennemi ont provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Dans les Vosges, on signale de vifs combats à la grenade sur les crêtes du Schratzmaennele et de violentes canonnades de part et d'autre dans la région de l'Hartmannswillerkopf et dans la vallée de la Thur.

⁂

Communiqué du 19 Oct. (15 h.)

Au cours de la nuit, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ TROIS SÉRIEUSES ATTAQUES, à l'aide de grenades, *dans le Bois-en-Hache, au nord-est de Souchez.*

NOTRE INFANTERIE, SOLIDEMENT INSTALLÉE SUR LES POSITIONS RÉCEMMENT CONQUISES, A, CHAQUE FOIS, COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ LES ASSAILLANTS AVEC L'APPUI DE NOS BATTERIES.

Au sud de la Somme, vive fusillade de part et d'autre, dans le secteur de Lihons.

En Champagne, quelques combats à coups de bombes et de pétards à l'est de la ferme de Navarin.

Des rafales de notre artillerie, sur les batteries adverses, ont fait cesser le bombardement intense dirigé par l'ennemi sur la position des Eparges.

Rien à signaler sur le reste du front.

Un groupe de nos avions a bombardé, dans la nuit du 17 au 18, le terrain d'aviation allemand de Burlioncourt, au nord-est de Château-Salins.

Les hangars et abris ont été visiblement démolis.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h.

Sur le front Russe

AU NORD :

Nos Alliés font de nouveaux progrès

De Petrograd :

Au sud de Riga, des éléments ennemis qui avaient traversé la rivière Aa ont été rejetés.

Entre les lacs Demmen et Drisviaty les combats continuent.

Les Allemands ont été délogés avec des pertes énormes de leurs positions au nord de Nourviatzy.

Sur le Niemen supérieur, en amont de Dieliatitchi, nous avons pris d'assaut Chachersy.

AU CENTRE :

IMPORTANT SUCCÈS RUSSE
3.300 PRISONNIERS

Au sud du Pripet, dans la région du Styr moyen, nous avons remporté un important succès. Pendant l'occupation de Soirechtchitzy, en aval de Rafalovka, nous avons fait prisonniers : 13 officiers dont deux commandants de bataillon et 500 soldats.

Nous avons chargé l'ennemi dans la région de la gare de Podcherevitch, à l'ouest de Rafalovka, faisant, jusqu'ici, plus de 1.000 prisonniers dont 30 officiers.

Nous avons occupé, également, Kozlinitchi, en aval de Tchartorysk.

Par une attaque simultanée, au nord et au sud, nous occupons Novoselk, sur le Styr, en amont de Tchartorysk et tête de pont.

Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie faisant plus de 800 prisonniers et prenant un matériel important de télégraphie.

Enfin, nous avons pénétré dans Koulikovitch, en amont de Novoselki. Nous avons fait prisonniers 1.000 soldats et pris du matériel.

⁂

Paris, 12 h. 30

AUTOUR DE RIGA
L'ACTION EST SÉRIEUSE

On mande de Petrograd :

La situation dans la région de Riga est sérieuse.

Les experts militaires expriment l'opinon que les opérations de l'ennemi pourraient amener un engagement important sur tout le front de la Dvina.

Sur le front Serbe
L'AVANCE ALLEMANDE ENRAYÉE
Un succès Serbe

De Londres :

Le *Daily Chronicle* reçoit une information de Bucarest disant que les Allemands qui avaient tenté de pénétrer dans la vallée de Timok ont été vigoureusement attaqués par les Serbes.

Le combat, acharné, dura 8 heures.

Dans le secteur de Gornacco, l'ennemi échoua dans sa tentative de percer la ligne Serbe et dut battre en retraite.

Les Serbes firent de nombreux prisonniers, notamment des Allemands.

Ils capturèrent 4 canons.

⁂

Les réfugiés Serbes

De Salonique :

Les réfugiés Serbes affluent à la frontière Grecque.

⁂

Les combats Bulgaro-Serbes prennent une grande envergure

De Berne :

La *Gazette de Francfort* dit que les combats engagés entre les Serbes et les Bulgares, dans les régions de Valandovo et Stroumnitza, prennent une grande envergure.

Ce journal dit également que les Serbes se battent avec une énergie extraordinaire.

Tout le nord de la Serbie est transformé en une vaste forteresse.

⁂

La démission d'un ministre Anglais

De Londres :

La démission de Sir Edward Carsons est attribuée à la situation Balkanique.

⁂

Le fils du Roi de Grèce blessé dans un accident

D'Athènes :

Le prince Alexandre, fils du roi de Grèce, s'est blessé grièvement dans une chute de cheval.

⁂

Le corps expéditionnaire anglais

De Londres :

Le lieutenant général Monro est nommé commandant en chef des forces expéditionnaires de la Méditerranée en remplacement de Sir Hamilton qui rentre en Angleterre.

Sir Birwood assure le commandement en chef pendant l'intérim.

⁂

UN BATEAU ALLEMAND SAUTE

De Copenhague :

Un bateau allemand occupé à relever des mines, dans la Baltique, a sauté.

L'équipage a péri.

⁂

Le prix du beurre en Allemagne

De Lausanne :

Le prix officiel du beurre à Berlin est fixé à 2 m. 80 la livre.

Paris, 14 h. 35

L'Italie déclare la guerre
A LA BULGARIE

De Rome :

L'Italie déclare la guerre à la Bulgarie.

⁂

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les nouvelles de Petrograd ne varient pas : elles restent bonnes.

La lutte est extraordinairement violente sur le front de la Dvina, mais les Russes paraissent tenir le bon bout !

Au centre, nos alliés remportent un important succès.

Rien de la Galicie. Il est probable que la lutte est intense sur ce point et que les actions en cours ne permettent, momentanément, aucun communiqué.

En Serbie, nos alliés sont admirables de vaillance et d'héroïsme et ils donnent du fil à retordre aux Boches.

Si ces derniers pensaient donner la main aux Bulgares, en quelques jours ils doivent déchanter.

Les Serbes viennent même de marquer un succès important. Mais ils ne pourront résister bien longtemps encore... à moins que les troupes du corps expéditionnaire n'arrivent en temps voulu.

A Berlin, le prix du beurre est fixé à 2,80 marks la livre, soit 7 francs le kilo.

Cela fait cher la tartine beurrée, savez-vous !...

Et ce n'est point l'indice d'une prospérité économique des Boches !!!

L'ennemi a tenté, à nouveau, trois violentes attaques au nord.

Il a été complètement repoussé.

Les Allemands préparaient aussi, vraisemblablement, une attaque dans la région des Eparges ; le tir bien réglé de nos canons ont anéanti leurs projets.

Notre ascendant se maintient.

⁂

La décision italienne est réconfortante. Elle prouve que l'union est complète dans la Quadruple-Entente.

On doit commencer à déchanter à Sofia !...